

Les campings misent de plus en plus sur le tourisme vert

La Plaine orientale est l'une des régions qui compte le plus de campings et de résidences de vacances. Au fil des années, ceux-ci se sont diversifiés, jusqu'à tendre vers une approche plus respectueuse de l'environnement et donc vers un tourisme durable

Forte de plusieurs campings et résidences de vacances, la Plaine orientale est sans doute la région qui compte le plus d'établissements de ce type dans l'île. Un territoire, qui, en pleine saison estivale, voit sa population tripler. Ce qui induit forcément une hausse des dépenses en énergie et en eau. Comment les résidences de vacances et les campings s'adaptent-ils et s'orientent-ils de plus en plus vers une gestion raisonnée ?

Les précurseurs dans ce domaine sont sans doute les campings naturistes. Le but de ces structures, véritables « temples » du bien-être, est, depuis leur ouverture, de proposer une immersion en pleine nature. Le camping Riva Bella a obtenu le label clé verte en 2008. Ce qui implique un certain nombre de règles à respecter.

Politique environnementale, sensibilisation à l'environnement, gestion de l'eau, des déchets, de l'énergie, le cahier des charges est parfois lourd. « Pour nous, ce n'est pas tellement un problème puisque c'est la philosophie même de notre établissement, confie Marie-Claire Gaddoni, la gérante. C'est aussi la demande de nos clients d'aller toujours plus vers l'écologie. »

Mise en place de douches solaires, peinture des bungalows par des produits à base d'algues ou utilisation de laine de roche pour l'isolation, les actions sont nombreuses. L'établissement n'est pas, non plus, doté de climatisation car il préfère privilégier



La Plaine orientale compte une dizaine de résidences de vacances et de campings, de Linguizzetta à Solenzara.

DOC CM

les ventilateurs silencieux.

À Riva Bella, la gestion de l'eau est au cœur des préoccupations. Le camping a mis en place différentes actions pour éviter le gaspillage tout en permettant aux clients de bénéficier de ressources suffisantes en eau potable sur le site. « Nous utilisons le processus de la géothermie qui permet le réchauffement de l'eau des sanitaires et du centre de thalasso-thérapie par la chaleur accumulée dans les sols, argumente la gérante. Nous incitons nos clients

à boire l'eau du robinet, c'est une astuce économique pour éviter les bouteilles en plastique ! »

De la mer, difficile de voir la quarantaine de bungalows implantés sur les 79 hectares du domaine. « Ils sont complètement intégrés au paysage, poursuit-elle. C'était la volonté de mon père lorsqu'il a créé le camping en 1965. Il ne voulait rien dénaturer. Donc, nous suivons la route qui a été tracée. »

Sensibiliser les vacanciers

Une entreprise de tourisme qui porte une philosophie écologique ne peut le faire qu'avec l'implication de ses locataires.

« Dès leur arrivée, on les informe

sur les gestes éco-friendly qui rendent les vacances encore plus agréables, poursuit Marie-Claire Gaddoni. Utilisation de composteurs naturels, incitation à mettre les trajets sur le panneau de covoiturage, à donner les épluchures et le pain sec aux lamas et aux ânes. Que ce soit sur l'application, sur le feuillet d'arrivée ou sur les différents panneaux d'informations, tout le monde sait ainsi, comment donner un coup de pouce à l'environnement. Nous avons toujours un bon retour car ce sont des vacanciers qui sont déjà soucieux de ces enjeux environnementaux. »

Les touristes sont souvent aiguillés par les offices de tourisme. Au sein de celui de l'Oriente, on privilégie de plus en plus cette approche « verte ». « C'est, claire-

ment, quelque chose que l'on met en avant, indique Venetia Ferracci, la directrice de l'office. Depuis la crise Covid, les gens recherchent beaucoup cet aspect respectueux de l'environnement. Ils sont très exigeants par rapport à cela. »

Une évolution des mentalités

Cette tendance se développe et incite d'autres professionnels à sauter le pas. « On a de plus en plus de professionnels qui veulent s'orienter vers ce tourisme nature, argumente-t-elle. On les accompagne pour trouver leur voie. Nous, on se positionne beaucoup, presque majoritairement, sur ce tourisme-là, pour mettre en avant notre région. Nous sommes



Marie-Claire Gaddoni, gérante de Riva Bella.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI

L'écolabel, un gage de protection de l'environnement

Un écolabel distingue les hébergements touristiques soucieux de l'environnement. Il s'agit de la certification qui atteste que les services proposés au sein d'un établissement n'altèrent pas l'équilibre de la nature. En d'autres termes, les locations et les services disponibles sont conformes aux normes de qualité exigées sur le plan écologique. Ce type d'établissement permet donc de disposer d'une location de vacances et de profiter de services ayant peu

d'impacts sur l'environnement. Les principaux engagements de ces hébergements touristiques sont de réduire au minimum la consommation en eau et en énergie, et éventuellement d'utiliser des sources d'énergie renouvelable. Ils adoptent aussi une politique de réduction de déchets, en sensibilisant les vacanciers. Et bien sûr, ils doivent utiliser des produits moins dangereux pour préserver l'environnement.

P.-M.S.

années n'atteint pas des sommets. 400 000 € en tout.

Des labellisés qui s'ignorent

« En fait, nous nous apercevons que beaucoup d'établissements possèdent déjà les critères deman-

deur pour bénéficier du label. Pour d'autres, le chemin est encore long mais on avance rapidement. »

Depuis le début de la campagne, l'agence du tourisme dit être passé de 10 établissements à 50 qui bénéficient désormais du précieux label. « Cela com-

et devenir une destination phare du tourisme durable. On peut faire de la promotion et mettre en avant cette philosophie-là. Il s'agit bien de faire comprendre aux touristes que nous sommes une destination qui privilégie le tourisme durable à un tourisme de masse », conclut Jean-Louis

EN CHIFFRES

4,4 M

C'est le nombre de nuitées en Corse en 2022 dans les établissements de plein air.

43 %

C'est la part que représentent les campings dans les nuitées en 2022.

convaincus que cela sera un des critères de choix dans les années à venir et c'est en anticipant que nous allons devenir compétitifs. »

Dans les résidences du bord de mer plus « traditionnelles », la tendance évolue. « Évidemment, on essaye de passer à un mode de fonctionnement plus respectueux de l'environnement, précise Ange Pieri, un des gérants de Marina d'Oru à Ghisonaccia. On a commencé à faire des investissements au moment de la crise sanitaire, lorsqu'il y a eu tout un packaging d'aides. »

L'établissement s'est notamment équipé d'économiseurs d'eau, de chasses d'eau à double flux et d'arrosage extérieurs automatiques équipés en sonde pour capter l'humidité du sol. « Nous avons même acheté un broyeur de végétaux, remplacé nos vieux réfrigérateurs et créé un parking avec un toit en panneaux photovoltaïques, renchérit-il. On s'aperçoit aussi que c'est plus facile. Les mentalités ont changé. Il y a dix ans, quand vous placiez des économiseurs d'eau, les clients venaient se plaindre car il n'y avait pas assez de pression. Ça, c'est terminé. »

Marina d'Oru ne possède pas encore de label. « Nous n'avons pas encore fait les démarches, conclut-il. Les labels, c'est bien mais beaucoup d'établissements qui n'en possèdent pas ont quand même une vision et un mode de fonctionnement écologiques. De nos jours, rares sont ceux qui s'en moquent. »

À quelques mois d'une saison estivale qui s'annonce très bonne, les établissements tendent toujours plus vers l'économie d'énergie. Avec, parfois, des investissements financiers conséquents. Une manière, aussi, de conquérir un nouveau public de vacanciers.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI

L'Agence du tourisme finance les travaux liés à l'écolabel

Se mettre à l'écologie, cela peut parfois coûter cher. Entre la rénovation des bungalows ou des chambres et la formation des employés, la note peut être salée. C'est dans ce cadre-là qu'intervient l'Agence du tourisme de la Corse. Le but : accompagner financièrement et de manière

cap. « On pensait depuis quelques années à nous donner un cadre de travail, précise Jean-Louis Moretti, responsable du pôle développement et ingénierie à l'ATC. Nous avons donc choisi l'écolabel européen. »

Une manière pour l'agence de ratisser large. Au niveau de l'Eu-

membres », poursuit-il. Concrètement, cet écolabel contient 70 critères dont 20 qui sont obligatoires. « Nous finançons les travaux, confie-t-il. Ainsi, lorsqu'une résidence de vacances souhaite s'engager dans cette démarche, nous réalisons une étude et nous préconisons les change-

ments nécessaires pour atteindre ces objectifs. 400 000 € en tout.

Des labellisés qui s'ignorent

« En fait, nous nous apercevons que beaucoup d'établissements possèdent déjà les critères deman-

deur pour bénéficier du label. Pour d'autres, le chemin est encore long mais on avance rapidement. »

Depuis le début de la campagne, l'agence du tourisme dit être passé de 10 établissements à 50 qui bénéficient désormais du précieux label. « Cela com-

et devenir une destination phare du tourisme durable. On peut faire de la promotion et mettre en avant cette philosophie-là. Il s'agit bien de faire comprendre aux touristes que nous sommes une destination qui privilégie le tourisme durable à un tourisme de masse », conclut Jean-Louis